



Histoire de l'éducation

109 | 2006
Varia

MOSS (Ann). – *Les Recueils de lieux communs. Méthode pour apprendre à penser à la Renaissance*

Traduit de l'anglais par P. Eichel-Lojkine, M. Lojkine-Morelec, G.-L. Tin. – Genève : Droz, 2002. – 547 p.

Pascale Hummel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1173>
ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006
Pagination : 122-126
ISBN : 2-7342-1043-6
ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Pascale Hummel, « MOSS (Ann). – *Les Recueils de lieux communs. Méthode pour apprendre à penser à la Renaissance* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 109 | 2006, mis en ligne le 23 mars 2009, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1173>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

© Tous droits réservés

MOSS (Ann). – Les Recueils de lieux communs. Méthode pour apprendre à penser à la Renaissance

Traduit de l'anglais par P. Eichel-Lojkine, M. Lojkine-Morelec, G.-L. Tin. – Genève : Droz, 2002. – 547 p.

Pascale Hummel

RÉFÉRENCE

MOSS (Ann). – *Les Recueils de lieux communs. Méthode pour apprendre à penser à la Renaissance*. Traduit de l'anglais par P. Eichel-Lojkine, M. Lojkine-Morelec, G.-L. Tin. – Genève : Droz, 2002. – 547 p.

- 1 La transmission du savoir passa longtemps par l'imitation déférente des modèles anciens, l'enseignement – individuel et collectif – reposant avant tout sur la mémorisation scrupuleuse des écrits de l'Antiquité. Apprendre signifiait assimiler, pour reproduire (plus ou moins) ce que le passé avait légué à la postérité. Aussi l'enseignant et l'enseigné apprenaient-ils très tôt à manier la citation.
- 2 La citation permet, entre autres, de maîtriser l'expérience présente par mise en relation avec les acquis du passé. Au début de l'époque moderne, le recueil de lieux communs fait ainsi office de mémoire virtuelle, où se trouvent emmagasinées des citations susceptibles d'être exploitées pour énoncer des réalités de l'expérience contemporaine dans le langage de paradigmes moraux familiers. Dans la présente synthèse historiographique, Ann Moss prend pour objet le genre du recueil de lieux communs, qu'elle étudie en tant que méthode pour apprendre à penser (et à écrire) à la Renaissance.
- 3 Retraçant l'histoire du « lieu » (*locus* en latin ; *topos* en grec), de l'Antiquité au XVIII^e siècle, l'auteur souligne d'emblée l'importance des ouvrages d'Aristote dans la constitution de cette tradition spécifique : pour le Stagirite, les lieux servent de bases de

déduction pour argumenter à partir des opinions des sages et des hommes célèbres. Ressortissent avant tout à la préhistoire médiévale du genre les florilèges (*florilegia*), qui jouent un rôle significatif dans l'enseignement élémentaire, comme l'atteste notamment la corrélation entre l'ordre des auteurs dans certains florilèges et les listes des auteurs à étudier qui se trouvent mentionnés, par ordre de difficulté croissante, dans divers textes pédagogiques médiévaux. Les florilèges jouent un rôle important dans la constitution d'une sorte de matrice culturelle. G. de Montagnone réalise un florilège moralement orienté, proposant des extraits pour la plupart littéraires rangés systématiquement sous des rubriques générales et selon un index alphabétique des sujets traités. Peu avant la fin du XVI^e siècle, les recueils de citations, tirées d'une très grande diversité d'auteurs et groupées par rubriques, constituent un élément majeur de l'organisation et de la présentation du savoir ; ils revêtent aussi bien la forme de textes à usage scolaire que d'ouvrages de référence usités dans les plus hautes sphères de l'enquête intellectuelle. À la même intention ressortissent les manuels de prédication (tel le *Manipulus florum* composé par Thomas l'Irlandais, XIV^e siècle), dont le développement est parallèle aux premières concordances bibliques (milieu du XIII^e siècle). Ces divers types d'ouvrages attestent que la méthode du recueil de lieux communs en tant que système de récupération d'informations est pour l'essentiel médiévale. La pratique du Moyen Âge tardif combine également la stratégie rhétorique et la citation d'autorités dans un système intégré, qui n'a pas d'équivalent dans l'usage ponctuel des citations tel que le pratiquent les orateurs classiques de l'Antiquité.

- 4 La rhétorique de prédication est un facteur important dans la production des livres aux XIV^e et XV^e siècles. Le *Manipulus florum* est un texte instable, sujet à révision, amplification et dispersion dans d'autres compilations de nature similaire ; l'histoire de ses transformations est un indice des adaptations successives qu'il fallut réaliser pour assurer en quelque sorte sa survie. Le *Manipulus florum* apparaît comme le condensé de tout ce qui existe de plus scolastique et de plus français, générateur du style de discours et d'écriture le plus rébarbatif, illettré et inélégant. Témoin de la relation entre les mécanismes d'acquisition du savoir et la composition de textes nouveaux, l'*ars dictaminis* produit son propre langage pour répondre aux besoins des institutions sociales et juridiques de l'époque, ainsi que ses propres modes d'expression qui secrètent leur propre développement en chaîne d'une évolution stylistique indépendante des modèles classiques. Langage et style se transmettent d'une génération de praticiens à la suivante par le biais de manuels de formules. Le recueil de synonymes de Stefano Fieschi (XV^e siècle) représente une tentative de compromis plus étroit avec la tradition du *dictamen*, présente dans les recueils de formules épistolaires destinées à la correspondance ordinaire et professionnelle. C'est un recueil d'expressions qui fournit des listes de phrases en langue vernaculaire groupées par rubriques, et propose diverses manières de formuler chacune de ces phrases en latin.
- 5 La fusion des lieux d'argumentation de la dialectique et de la rhétorique est un vaste sujet. Le recueil des *Elegantiae* de L. Valla sert non seulement comme description minutieuse de l'usage classique mais aussi en tant que manuel prescriptif du langage « élégant ». L'imitation est pédagogiquement nécessaire aux écrivains modernes dont le latin n'est pas la langue maternelle, et qui vivent dans une société offrant peu d'occasions d'exercer des talents oratoires. Les auteurs d'Europe du nord jouent un rôle non négligeable dans cette évolution (Albrecht von Eyb, *Margarita eloquentiae* ; Rudolf Agricola, *De formando studio*, 1484 ; H. van der Beeke, *Elucidarius carminum*, 1498 ; J. Murnellius,

Opusculum, 1505 ; H. Bebel, *De institutione puerorum*, 1513 ; J. Wimpfeling, XVI^e siècle). La véritable contribution d'Agricola fut de conférer un statut au recueil de lieux communs à l'intérieur d'une théorie du discours de raisonnement, en établissant des liens solides entre les recueils de citations et les lieux d'argumentation définis dans son traité de dialectique. Le *florilegium* est donc l'une des formes sous lesquelles la culture latine est présentée à la jeunesse. La tradition est similaire en France et en Italie : Josse Bade, *Silvae morales* (1492) ; Symphorien Champier, *De triplici disciplina* (1508), dont les premières sections consistent en une compilation de textes néoplatoniciens minutieusement choisis dans le but de montrer leur facile incorporation à la doctrine chrétienne ; D. N. Mirabellius, *Polyanthea* (1503) ; O. Mirandula, *Viridarium* (1507) ; L. Ricchieri, *Lectiones antiquae* (1516) ; A. ab Alexandro, *Geniales dies* (1522) ; A. Mancinelli. Le recueil de lieux communs est une des variétés des livres de référence. Le contexte immédiat dans lequel se développent encyclopédies et recueils est celui du commentaire des textes classiques, en particulier l'*enarratio* et l'*emendatio*, qui forment la majeure partie de l'activité des classes de grammaire les plus avancées dans les écoles humanistes, parallèlement au grand nombre de commentaires produits par les humanistes érudits à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle.

- 6 Les collections de citations occupent une place fondamentale dans les méthodes d'enseignement recommandées dans le *De ratione studii* (Érasme, *De copia* ; *De ratione* ; J. L. Vivès, *De disciplinis* (1531) ; Ph. Mélanchthon, *De locis communibus ratio*). Les auteurs se montrent préoccupés de fournir un filtre moral pour la culture païenne dont ils élaborent alors la transmission. Les compilations intitulées *De ratione studii* témoignent de l'intégration complète du recueil de lieux communs dans la pratique scolaire de l'Europe du nord à partir de 1531. La brève exposition des lieux communs est la première occasion pour l'élève de s'exercer à combiner les opérations dialectiques avec l'expressivité verbale ; le recueil de lieux communs remplit une fonction propédeutique. À l'école, il joue un rôle important dans la prise de conscience linguistique des écoliers qui apprennent à s'exprimer en latin (J. Fortius Ringelberg, *De ratione studii*, 1531 ; F. Grau (Nausea), *De puero litteris instituendo*, 1529 ; J. Susenbrot, *Epitome troporum ac schematum*, 1541 ; J. Willich, *De formando studio*, 1550). Le recueil de lieux communs occupe une place significative dans le programme scolaire : J. Sturm, *De literarum ludis recte aperiendis* (1538) ; J. Th. Freige, *Ciceronianus* (1575) ; D. Chytraeus, *De ratione discendi et ordine studiorum* (1564) ; V. Strigel, *De ratione discendi* (1565). Un trait distinctif des programmes scolaires fondés sur les cursus et les manuels de P. Ramus et de ses collègues réside dans l'importance accordée à la langue vernaculaire. Les collèges (en particulier jésuites) de l'Europe catholique affichent un programme comprenant des recueils de lieux communs, destinés plus particulièrement aux professeurs, tels ceux de Pierre Lagnier ou S. Verreep.
- 7 Les premiers recueils de lieux communs imprimés (par exemple G. Major, *Sententiae*) doivent beaucoup à Érasme et à Ph. Mélanchthon. Dans les études supérieures, le recueil de lieux communs n'est pas moins répandu. Ordonné selon des séquences de similaires et de contraires, il favorise un certain type de rhétorique, démonstrative et délibérative. À partir du troisième quart du XVI^e siècle, le recueil de lieux communs est constamment associé à l'art de la composition, même lorsque cet art se fonde sur une imitation des mots (*verba*) bien plus que des *res* structurant l'argumentation. Le recueil de lieux est aussi la base commune d'une culture européenne de plus en plus divisée du point de vue linguistique.

- 8 Le XVII^e siècle est celui de la consolidation, notamment dans le domaine des prolongements pédagogiques (en Angleterre, J. Brinsley, *Ludus literarius*, 1612). On ne se contente pas d'enseigner le latin en pratiquant la langue courante, mais on le fait par le biais de l'étude de celle-ci. La traduction se présente comme la clé de toute compréhension et comme le moyen naturel par lequel les élèves peuvent apprendre à manier la phraséologie de la langue latine, dotée d'une rhétorique complexe. Pour Charles Hoole, le recueil de lieux communs demeure le paradigme des outils didactiques et la forme sous laquelle l'information est collectée et mémorisée. Certains ouvrages affichent une extravagance systématique. Le recueil de lieux communs, en raison de sa nature même, encourage la systématique, dans son organisation par en-têtes, et la diversification, engendrée par la tendance à augmenter le nombre et l'étendue des citations. Vers le milieu du XVII^e siècle, l'industrie des ouvrages de référence rend en quelque sorte superflues les éditions de recueils de lieux communs encyclopédiques, même si leurs catégories de pensée et leurs modèles de structures laissent une empreinte indélébile dans l'esprit européen. J. Oudart de la Soudière et J. Salabert attestent tous deux que le recueil de lieux communs est profondément ancré dans l'enseignement scolaire jusqu'à une date avancée du XVII^e siècle.
- 9 Deux gros appendices complètent la démonstration d'A. Moss : appendice des données bibliographiques et appendice des citations latines (256). Cette synthèse est utile et bien menée. Le lecteur français regrettera toutefois la qualité, très moyenne, de la traduction, entachée de négligences de vocabulaire, de syntaxe et de ponctuation, ce qui est bien dommage pour une entreprise menée à bien collectivement.
-

AUTEURS

PASCALE HUMMEL